Actes des congrès de la Société française Shakespeare

2 | 1980

Justice, juges, prisons dans le théâtre de Shakespeare
et dans les oeuvres de ses contemporains

La justice dans *The Faerie Queene* de Spenser

Bernard Tannier

Marie-Thérèse Jones-Davies (éd.)

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/shakespeare/106>

DOI : 10.4000/shakespeare.106

ISSN : 2271-6424

Éditeur

Société Française Shakespeare

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1980

Pagination : 9-22

Référence électronique

Bernard Tannier, « La justice dans *The Faerie Queene* de Spenser », *Actes des congrès de la Société française Shakespeare* [En ligne], 2 | 1980, mis en ligne le 01 novembre 2007, consulté le 02 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/shakespeare/106> ; DOI : 10.4000/shakespeare.106

SOCIÉTÉ FRANÇAISE SHAKESPEARE

ACTES DU CONGRÈS 1980

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

M.T. Jones-Davies

JEAN TOUZOT Libraire - Editeur
38 , rue Saint-Sulpice 75278 PARIS CEDEX 06 1981

LA JUSTICE DANS *THE FAERIE QUEENE*

DE SPENSER

Dans sa lettre à Sir Walter Raleigh qui accompagnait les trois premiers livres de la *Reine des Fées* lors de leur publication en 1590, Spenser nous fait savoir qu'il se propose de représenter, en douze livres, «les douze vertus morales privées telles qu'Aristote les a devisées»¹, chacune de ces vertus devant être le motif inspirateur des aventures d'un chevalier - la treizième vertu, la Magnanimité («Magnificence») étant représentée par le Prince Arthur présent dans tous les livres du poème. Spenser n'écrivit que les six premiers livres et des fragments d'un septième. Le cinquième livre, que Spenser appelle un «traité» («a treatise». V.3.3.), est consacré à la Justice, et le chevalier qui la défend est Artegall.

Nous considérerons la façon dont Spenser utilise quelques mythes classiques pour introduire ce thème de la Justice et comment il crée une tension entre le ton épique et un discours sous-jacent. Nous retrouverons cette tension dans deux épisodes montrant Artegall luttant pour maintenir l'ordre du Prince - tension qui apparaît aussi dans deux allégories de l'Équité entendue dans le sens de la Clémence. Et c'est à la lumière du Chant XII, transposition de l'expérience irlandaise de Spenser, que nous tenterons d'expliquer pourquoi il existe une telle disparité entre un discours où la Justice est célébrée en termes dithyrambiques et un second discours constitué de jeux d'échos entre des figures de style, des contradictions apparentes et des omissions savamment orchestrées. Ce deuxième discours semble contredire systématiquement le premier et mettre en question, non pas une forme de Justice que Spenser assumait comme tout élizabétain², mais la nature même des rapports entre la souveraine et l'«instrument» de sa justice.

Dès le début du Chant V, Spenser nous présente la Justice dans un contexte mythique syncrétiste. Nous nous attarderons sur quelques thèmes que Spenser développe sur un ton épique soutenu mais qu'il s'ingénie, derrière son

«dark conceit» ³, à dévaloriser.

Le Temps Mythique . Spenser s'inspire des *Mythologies* de Natalis Comes : Astraea, déesse de la Justice, régna sur l'Age d'Or sous une forme mortelle puis, lorsque le mal apparut sur la Terre, elle regagna les cieux sous le nom zodiacal de Virgo ⁴ . Spenser imagine que c'est Astraea qui a initié le chevalier Artegall à la science de la justice («the discipline of Justice» V.1.6).

Spenser, contrairement à la tradition ⁵ écrit que cette Justice de l'Age d'Or imposait déjà sa «volonté redoutable» («dread beheasts» V. Proem 9) et que déjà existaient les «germes (seeds) néfastes du vice» (V.1.1).

La période où se déroulent les récits de la *Reine des Fées* est ce temps intermédiaire entre l'Age d'Or et l'âge élisabéthain où

«Bien que la vertu fut tenue en haute estime...

«... les germes néfastes du vice

«Se mirent à croître et bientôt s'épanouirent»
(V.1.1)

Spenser assimile cette période à celle des héros civilisateurs et défenseurs de la Justice : Bacchus qui, avec «une force furieuse» domina «l'Orient indompté» (V.2.2) et Hercule qui, «avec la terrible massue de Justice» «conquit l'Occident de la même façon» (id.). Artegall est de leur temps et participe de leur nature (V.1.3). Il est chargé par Gloriana, la Reine des Fées, de rendre à Irena, (l'Irlande) l'héritage qu'a détourné Grantorto (le Pape et Philippe II) (V.1.3-4). ⁶ L'extrême brutalité de cette pacification de l'Irlande est reflétée dans tout le Livre V. Mais il faut aussi lire ce dernier à la lumière du désaveu par la Reine de celui qui avait appliqué sa politique et dont Spenser était le secrétaire. Le temps du Pays des Fées est aussi le temps intermédiaire des héros et le temps allégorique de l'Angleterre d'Elisabeth.

Le Plan Cosmique . La décadence des mœurs est, pour Spenser, le reflet d'un dérèglement du cosmos en son entier:

«... ce qu'on appelait vertu est maintenant traité
de vice ...

«Rien d'étonnant à cela car les astres en
mouvement

«Se sont écartés de leur parcours primitivement
fixé» (V. Proem 4).

Nous savons que ce désordre était dû à la précession des équinoxes faisant que les signes du zodiaque ne correspondaient plus à leurs constellations ⁷. Spenser consacre deux strophes à ce déplacement des signes qu'il énumère, mais en s'arrêtant au Lion (V. Proem 5-6), esquissant ainsi une allégorie par prétérition. En effet, il évoquera plus loin la fuite d'Astraea dans les cieux

«Là où elle a maintenant une place éternelle/...
«C'est la Vierge, qui a la sixième place,
«Et près d'elle sa Balance de Justice est suspendue» (V.1.11).

Tout comme un jeu de mots, pour Spenser, crée une réalité, le fait de ne pas nommer là où l'on attend un nom est, de sa part, signifiant. En arrêtant l'énumération au signe du Lion puis en évoquant ici la «place éternelle» de la Vierge dans le zodiaque, Spenser peut suggérer que la Justice, principe d'ordre cosmique, demeure immuable derrière un désordre cyclique ⁸ ou un désordre qui est une progression vers un ordre supérieur ⁹. Mais il peut aussi suggérer que cette Justice comporte en soi son contraire : ce que sous-entend le fait qu'Astraea-Virgo reparaisse sur terre, couronnée d'épis ¹⁰, dans le cortège des Saisons qui viennent témoigner, devant Nature, de la suprématie de la Mutabilité¹¹.

La Hiérarchie. Cette Justice ambiguë est cependant invoquée par Spenser en termes qui impliquent une transcendance. Elle est à la fois «...la plus sacrée de toutes les vertus/ Qui ressemble à Dieu dans son pouvoir impérial» (V. Proem 10) et une «Terrible Déesse souveraine, assise tout en haut/ Sur le trône du jugement, à la place du Tout-Puissant» (V. Proem 11).

Mais Spenser, sous ce discours, ne fait qu'affirmer l'identité du Prince et de la Justice qui partagent de même «trône» :

«Ce pouvoir, il (Dieu) le délègue aussi aux Princes
«Et il les fait asseoir avec magnificence
«Sur son propre trône» (V. Proem 10) ^{1 2}

Astraea (déesse et vertu) et Gloriana (le prince) reçoivent leur délégation de Dieu sur un pied d'égalité. En faisant d'Artegall de dernier maillon de cette transmission de pouvoir, Spenser identifie définitivement ces deux images

traditionnelles de la Reine :

«L'instrument, le voici, ton Artegall» (Proem 12).
 Artegall est l'«instrument» de la Justice du Prince.

L'Équité sans Clémence. Astraea enseigna à Artegall

«... à exercer l'équité

«Dans le sens de la conscience

«Pour se dispenser de rigueur si nécessaire» (V.1.7)
 dispenser la

Pour Aristote, l'équité est une rectification de la loi ou un substitut aux lacunes de celle-ci¹³. Mais il précise que le «juge d'équité» «n'est pas enclin à adopter la solution la moins favorable pour les autres»¹⁴. Or, Spenser, jouant avec habileté sur le verbe «to dispense», fait en sorte que cette précision puisse être entendue dans un sens contraire.

Le cadre du récit, au niveau littéral, est celui de la chevalerie qui ne se réfère à aucun système juridique écrit¹⁵. En ce sens, Artegall est un «juge d'équité». Même dans les cas d'arbitrage où les problèmes qui se posent (attribution de terres alluviales ou d'un trésor amené par la mer (V.17-19) ont leur solution en termes de Droit Coutumier, c'est en se fondant sur son bon sens qu'Artégall rend son jugement. Dans les autres cas, Artegall est un justicier (juge, jury et parfois exécuteur) dans le «sens de la conscience».

Que cette équité n'implique guère la Clémence est suggéré par un rapprochement mythologique aux riches connotations : c'est sur des animaux sauvages qu'Astraea imposa à Artegall sa formation pratique («caused him to make experience») (V.1.7). Il y a lieu de se souvenir ici que Chiron éduqua Achille en l'élevant parmi les fauves et que Machiavel, auteur cité par Spenser¹⁶, avait interprété ce mythe comme une leçon de politique : «il faut savoir qu'il y a deux manières de combattre, l'une par les lois, l'autre par la force ... C'est pourquoi il est nécessaire au Prince de bien pratiquer la bête et l'homme»¹⁷. Or Artegall a doublement fait sienne cette maxime. Lorsque, au Livre III, il apparaît à Britomart dans le miroir magique de Merlin, son armure porte gravées: «les armes d'Achille qu'Artégall a gagnées» (III.2.25), ce qui équivaut à dire que sa violence est supérieure à celle du héros grec après une éducation semblable. Et lorsque, au Livre IV, il intervient pour la première fois «in actis» pour prendre part à un tournoi où il désire rester anonyme, il revêt le déguisement d'un homme

sauvage, s'étant revêtu de mousse et arborant un bouclier portant la devise: «Salvagesse sans Finesse» (IV.4.39).

Les dons symboliques d'une Justice ambiguë. Avant de regagner le Zodiaque Astraea a laissé à Artegall son épée et son serviteur.

L'épée, Astraea l'a dérobée à Jupiter («gotten by her slight» V.1.9). Ce détail est d'autant plus significatif qu'il s'ajoute à un autre semblable : Spenser précise qu'Astraea avait volé Artegall enfant («allured with gifts») et l'avait élevé dans une grotte solitaire (V.1.6). Cette Justice est donc au dessus de ce «sens de la conscience» au nom duquel son «instrument», Artegall, combat.

L'épée d'or, Chrysaor, est celle que Jupiter avait utilisée contre les Titans et les Géants (V.1.9). C'est donc un symbole de la répression de la rébellion. Dans le dernier chant du livre V, cette épée est appelée «sword of Justice» (V.12.40), ce qui l'indentifie à l'épée remise au souverain britannique lors de son couronnement¹⁸, et l'expression est placée symétriquement à «la redoutable massue de Justice» d'Hercule, au début du Chant 1. Spenser résumera le sens de ce réseau d'allusions et d'échos au début du Chant IV lorsque, parlant en son nom, il déclare qu'il est vain de vouloir assurer la Justice:

«A moins qu'elle ne soit imposée avec une force
redoutable.

«Car la force est la main droite d'une digne
justice» (V.4.1)

Spenser assume donc cette justice brutale mais, par l'allégorie des dons, il rappelle que c'est d'Astraea-Gloriana qu'Artegall reçoit son code de conduite et les moyens de l'appliquer. Le second legs est le plus significatif : c'est Talus, un homme de fer au sens littéral aussi bien que figuré (V.1.2), un «exécuteur» («to execute steadfast doomes»(id)), doté d'un fléau de fer avec lequel il «frappait de façon à confondre le mensonge et révéler la vérité», euphémisme pour désigner la torture qui arrache l'aveu¹⁹. Il est donc l'instrument de l'«instrument», décimant les foules hostiles (V.2.52-54), mutilant (V.2.26) ou tuant les femmes (V.7.35). Il évite à Artegall de «souiller ses nobles mains» (V.2.52) mais surtout il allonge d'un maillon la chaîne de la délégation qui relie Astraea-Gloriana à l'application de ce dont elle est le principe.

Le Géant égalitaire. En termes aristotéliens, Artegall incarne la «Justice corrective» chargée de défendre l'ordre fondé sur une «Justice Distributive»²⁰ qui pour Spenser a sa source en Dieu. A l'échelon du microcosme et dans le cadre d'une aristocratie, cette «Justice Distributive» qui repose sur «la proportion, non l'égalité»²¹, a pour étalon de mesure la «vertu»²². C'est l'ordre hiérarchique fondé sur ce principe que défend Artegall contre le géant égalitaire qui, brandissant une balance, harangue la foule et propose de peser chaque chose et de tout répartir à nouveau selon le principe de l'égalité absolue, des quatre éléments à la richesse. (V.2.30-2,38).

La réponse d'Artegall est, en surface, insatisfaisante. Le monde a été «mesuré», «pesé» et ordonné autour de la Terre par le Créateur (V.2.35). La «Justice Céleste» continue à ordonner son mouvement régulier mais le «peser» de nouveau serait menacer cet ordre car «Tout changement est périlleux» (V.2.36). S'il y a changement des formes dans le cycle de la vie, «Rien n'est perdu que l'on ne puisse retrouver» (V.2.39). Mais, en définitive, «Toutes les créatures doivent obéir à la voix du Très-Haut» (V.2.40).

Ce passage malhabile, qui contredit le début même du Livre V et qui présente sous une forme dégradée des thèmes repris brillamment par ailleurs²³ suggère que celui qui défend la justice du Prince doit affirmer sans restriction l'existence et la légitimité de l'ordre qu'il défend, et qu'en dernier recours la seule justification à donner est la volonté de Dieu.

En faisant tenir par Artegall des propos qui contredisent partiellement ceux du poète-narrateur du «Proem» sur le désordre universel, Spenser dissocie de son discours second le personnage historique dont Artegall est l'allégorie, Lord Grey, Député en Irlande, mort en disgrâce. Pour occulter en partie la contradiction, Spenser fait reprendre la discussion par Artegall en termes aristotéliens sur un ton bouffon. Pour expliquer le concept aristotélien de la Justice qui «se place au milieu tandis que l'injustice a sa place aux extrêmes»²⁴ Artegall fait peser deux injustices au géant : «Mais, au milieu du fléau, seul, il y avait le Juste» (V.2.48), et le géant

«...Le Juste il rejeta

«Car ce n'était pas le Juste qu'il cherchait»

(V.2.49).

Talus «Le poussa de l'épaule du haut de la falaise,
«Du haut des rochers pour qu'il se noie dans la
mer» (V.2.49).

«Les femmes vertueuses sagement comprennent
«Qu'elles sont nées subalternes («borne to base
humilitie»)

Et Spenser contourne la difficulté du châtiement en faisant tuer Radegonde par une femme, Britomart, qui se révélera être l'ancêtre d'Elizabeth (V.7.34).

«Elle suggérait ainsi qu'elle réprimait sa duplicité
(«forged guile»)

S'étant endormie, Britomart rêve que le crocodile, d'abord menaçant, s'unit à la déesse qui donne naissance à un lion. Les prêtres d'Isis lui expliquent ce rêve : Isis, c'est Britomart elle-même et le crocodile est Artégall, qu'elle doit épouser et dont elle tempérera la violence. Le lion est l'enfant dont

la descendance aboutira à Elizabeth.

Spenser déclare ici ouvertement qu'Artegall emploie les armes mêmes du mal qu'il combat ²⁶. Mais il présente Britomart comme l'Équité modératrice juste avant l'épisode où elle tue Radegonde (V.7.34) qu'Artegall avait épargnée par «pitié» (V.5.13). Bien que le mot «pitié» soit péjoratif chez Spenser ²⁷, l'ironie est néanmoins perceptible.

Mercilla et le Jugement de Duessa. Cette ironie, nous la retrouvons dans la description de Mercilla, l'Équité en action et autre reflet de la Reine. A l'entrée de son palais gardé par l'Effroi et l'Ordre, un poète a la langue clouée à un pilori pour avoir

«...accumulé invectives et mensonges

«Et blasphèmes effroyables contre la Reine

«L'accusant de duplicité» («forged guile»)(V.9.25)

Spenser fait donc accuser Mercilla, cette image de l'Équité et de la Reine, de «forged guile», l'expression même qui définit l'un des aspects de la justice répressive d'Artegall. L'expression n'apparaît qu'en ces deux occasions dans un poème de près de quarante mille vers.

La foule qui acclame Artégall et le Prince Arthur ²⁸ est effrayée de leurs armures car «Ils n'avaient jamais vu tel déploiement/ Et le mot de guerre n'était jamais prononcé» (V.9.24). Mercilla, sur son trône, a à ses pieds un lion enchaîné (qui correspond au crocodile d'Isis) et une épée rouillée (V.9.30-33).

Or, les deux chevaliers viennent de tuer le «Souldan» ²⁹ qui menaçait son territoire. Le Prince est donc censé ignorer ce que fait sa justice et cette justice doit à la fois occulter son action et lui donner un pouvoir dissuasif.

La scène du jugement de Duessa ³⁰, allégorie du jugement de Marie Stuart, enseigne la même leçon. Après le défilé de nombreux témoins allégoriques (V.9.43-48) et le réquisitoire du procureur Zéle, Arthur et Artégall se déclarent pour la condamnation à mort (V.9.49). Mercilla pleure et les deux chevaliers la félicitent de cette compassion (V.10.4)

«Car ce jugement elle l'avait tempéré

«Jusqu'à ce qu'une forte contrainte lui força la
main» (V.10.4)

Ce sont les deux chevaliers qui assument la responsabilité du verdict, laissant Mercilla tenir le «beau rôle». Or Spenser,

par une nouvelle équation, identifie Mercilla à Astrae et Gloriana : comme ces dernières, c'est sur le «trône éternel du Tout-Puissant «qu'elle fut placée dès sa naissance»(V.10.1).

Ces trois allégories d'Elizabeth sont le support du discours second du Livre V . En Astraea, nous avons l'image d'une Justice qui se place au-dessus des lois morales qu'elle défend; qui montre sa rigueur lors de l'Age d'Or mais délègue ses pouvoirs à Artegall lorsque la mal apparaît, après l'avoir initié à une Justice sans clémence reposant sur la force brutale et la duplicité. Elle assume alors un rôle planétaire de pure représentation et revient sur terre, subrepticement, pour témoigner en faveur de la suprématie de la Mutabilité. Or, la Mutabilité est l'ennemi de cet ordre que défend Artegall au niveau humain. Astraea désavoue donc son propre «Instrument».

En Mercilla, nous avons une image de l'Equité-Clémence qui se retranche derrière les chevaliers pour faire exécuter des arrêts impitoyables qu'elle feint d'ignorer ou sur lesquels elle pleure avec ostentation.

Enfin, en Gloriana, nous avons le Prince qui a chargé Artegall de la libération du territoire d'Irena (l'Irlande). C'est sur ce dernier épisode que se clôt le Livre V et que ce dernier prend tout son sens.

«*I'lle Sauvage*» d'Irena. «*The salvage Island*»(VI.1.9) . Ce chant XII est le plus linéaire et le plus dépouillé d'incidents de tout le poème. Artegall combat Grantorto (le Pape ou l'Espagne) en combat singulier et le tue. Irena est libérée ainsi que son territoire. Mais il reste à rétablir l'ordre : «Tout le temps qu'il demeura en ces lieux/ Il essaya de rendre une véritable Justice/ Et de jour et de nuit il s'employa/ A réformer cet état déchiré» (V.12.26). Mais Artegall est rappelé à la cour de Gloriana, victime de la calomnie : «Le nuage de l'envie affaiblit les rayons de la vertu»(id.). Les dernières strophes montrent Artegall poursuivi par deux sorcières, l'Envie et la Détraction, et par la Bête Hurlante(«Blatant Beast»), qui l'accusent d'avoir

«... avec une duplicité indigne d'un homme
«Et des abus indignes, taché son honneur
«Et sa brillante épée, l'épée de Justice à lui remise
«Et l'avoir souillée de sa cruauté blâmable
«Dans le sang de nombreux innocents» (V.12.40).

Ce dernier épisode du Livre V est la transposition de ce qui arriva à Lord Grey of Wilton, Lord-Député en Irlande de 1580 à 1582. Spenser l'avait suivi en qualité de secrétaire, seule promotion qu'il avait obtenue de la Reine. Il était présent lors du massacre, à Smerwick, de six cents Espagnols et Italiens envoyés «par le Pape ou le Roi d'Espagne», après qu'ils se fussent rendus. Aux yeux des Anglais, ils n'étaient que «des rebelles et des traîtres» au même titre que les Irlandais insoumis³¹. Mais l'on accusa Lord Grey de leur avoir promis la vie sauve. Spenser le nie³².

Spenser adhère totalement à cette justice corrective barbare. Lui-même, dans *A View of the Present State of Ireland*, conseille de pratiquer une politique de la terre brûlée et d'affamer la population³³. Mais c'est contre l'ingratitude de la Reine envers Lord Grey (et certainement, par identification, envers lui-même), que Spenser a introduit dans la trame de cette «Légende de Justice» le fil d'un discours second. Comme la *Reine des Fées* en son entier, le Livre V offre d'autres niveaux de lecture possibles, parfois contraires³⁴. Mais l'impression dominante que laisse sa lecture est d'amertume.

Voici comment Spenser, quelque treize ans après la mort de Lord Grey, décrivait ce dernier : «Ce noble Seigneur fut souillé du nom d'homme sanglant, lui qui, pour ceux qui le connaissaient, était des plus nobles, affables, affectueux et tempérés. Mais la nécessité de l'état présent des choses le poussa à cette violence, et vint à changer presque ses dispositions naturelles...»³⁵.

Quelques mois avant de mourir à Londres, en 1599, Spenser, venant d'Irlande, apporta à la Reine un message de la part du Lord-Député de l'époque, Sir Thomas Norreys. Les Anglais du Munster s'étaient réfugiés à Cork. Le Château de Spenser avait été brûlé et l'un de ses enfants sans doute tué. Spenser, qui avait rédigé une «brève note», y décrit la condition misérable des serviteurs de la Reine en ce pays, «en dehors de votre connaissance et tout à fait contre votre volonté»³⁶. Spenser reprenait ce fil occulté de la trame du Livre V.

Bernard TANNIER

NOTES

1. *The Works of Edmund Spenser. A Variorum Edition*, Vol.1, (Baltimore, 1966), pp.166-7. Nous emploierons le mot «*Variorum*» pour désigner cette édition.

2. Robert Ellrodt, *Neoplatonism in the Poetry of Spenser*, (Genève, 1960), pp.56-7.

3. Spenser, dans sa lettre à Sir Walter Raleigh, appelle son poème «*a continued allegory or darke conceit*».(*Variorum*, p.167).

4. Natalis Comes, *Mythologie ou Explication des Fables*, Tr.I. de Montlyard, revue par I. Baudoin, (Paris, 1627), p.111.

5. *Ibid*, p.111. A l'origine, dit Comes, il y avait «cette équité naturelle qui était enracinée ès cœur des hommes».

6. *The Faerie Queene. Booke V*, Edited by A.B. Gough, (oxford, 1932), p.319.

7. *Variorum*, Vol.5, p.157.

8. *Shepheards Calendar*, «February», vers 11-14. *Variorum*, Vol.7, p.20

9. *The Faerie Queene*, VII.7.58 *Variorum*, Vol.6, p.180.

10. C'est subrepticement, avec les attributs de Cérès avec laquelle elle est parfois identifiée et qui soulignent d'elle l'aspect terrestre, que Spenser fait revenir Virgo-Astrae, à Arlo hill, en Irlande, (VII.7.3), et non triomphalement, en se réclamant de la Quatrième Eglogue de Virgile (vers 6) : «*Jam redit et Virgo*».

11. *The Faerie Queene*, VII.7.37. *Variorum*, Vol.6, p.175.

12. F.A. Yates, *Astraea, The Imperial Theme in the Sixteenth Century*, (London, 1975), p.71.

Dans sa lettre à Raleigh, Spenser appelle Elizabeth «*Amost Royal queene or Empresse*» (*Variorum*, (Vol.I, p.168). Cet emploi fréquent de l'adjectif «*Imperial*» incite Miss Yates à voir dans ces strophes 10-12 du «*Proem*» du Livre V «l'affirmation de la théorie impérialiste du droit divin des rois».

Miss Yates a consacré une partie de son œuvre à déceler un courant de pensée auquel appartiendraient Spenser, Chapman et Shakespeare, désireux de voir confier le pouvoir impérial à un souverain qui serait aussi le Pape d'une religion tolérante fondée sur le syncrétisme.

Voir *The Rosicrucian Enlightenment*, (London, 1972).

Shakespeare's Last Plays, A New Approach, (London, 1975).

The Occult Philosophy in the Elizabethan Age, (London, 1979).

13. Aristote, *Ethique de Nicomaque*, Tr.J. Voilquin, (Paris, 1965), p.146.

14. *Ibid*, p. 147.

15. A. Fletcher, *The Prophetic Moment. An Essay on Spenser*, (Chicago,

1971), p.190. L'auteur définit cette «lawe of Chevalrie» (V.7.28) «... a stylized social banditry».

16. Spenser, *A View of the Present state of Ireland*, (*Variorum*, Vol.10, p.229.)

17. Machiavel, *Le Prince*, in *Oeuvres Complètes*, (Pléiade, 1952). p. 341

18. A. Whittick, *Symbols, Signs and their Meaning and uses in Design*, 2nd Ed., (London, 1971), pp.329-330. L'épée est remise au souverain tandis qu'on lit ces mots : «With this sword of Justice, stop the growth of iniquity, protect the holy church of God, help and defend widows and orphans, restore the things that are gone to decay, maintain the things that are restored and confirm what is in good order», p.329.

19. C.S. Lewis, *The Allegory of Love*, (New York, 1958), p.348.

20. Aristote, op. Cit., p.130.

21. *Ibid* , p.133.

22. *Ibid* , p.129.

23. Voir par exemple III.6.47-53 (description du Jardin d'Adonis), et les «Chants de la Mutabilité», VII.7. Pour une discussion de ces thèmes, voir Robert Ellrodt, op. cit., p.61 et sqq.

24. Aristote, op. cit., p.135.

25. Le *O.E.D.* fait remonter le mot à 1846. Mais le «juste» définit comme le «juste milieu» entre deux extrêmes fait de cet adjectif celui qui définit le mieux le Géant.

26. Voir *The Faerie Queene* , V.9. Argument : «Arthur and Artegall catch Guyle ...» et V.9.6 où les deux chevaliers utilisent une femme, Samient, comme appât pour capturer «Guyle» appelé aussi «Malengin».

27. Voir V.9.45. «Pittie» est un des témoins de la défense au jugement de Duessa (Mary Stuart).

La pitié est cet excès de Clémence que Sénèque condamne sous le nom de «Misericordia» (*De Clementia* III.5). Voir *Variorum*, Vol.5, p.295.

28. Spenser, dans sa lettre à Raleigh, dit d'Arthur qu'il est «magnificence in particular, which vertue, for that (according to Aristotle and the rest) is the perfection of all the rest, and conteineth in it them all» (*Variorum*, Vol.I, p.168). Or c'est la Justice qu'Aristote, citant un poète archaïque, décrit ainsi : «La Justice contient toutes les autres vertus», op. cit.; p.125. Par un système de mise en équation qui lui est familier, Spenser fait donc que les deux chevaliers puissent être, dans ce Livre V, tous deux identifiés à la Justice.

29. Le «Souldan» est une allégorie de Philippe II d'Espagne. Voir Gough op. cit., p.259.

30. Duessa, personnage de premier plan de la *Reine des Fées*, est la personification du Mal, s'opposant à Una, le Bien. Elle est aussi l'Eglise Catholique

et, ici, elle représente Mary Stuart.

31. *A View of the Present State of Ireland*, in *Variorum*, Vol.10, pp.159-163. Edité en 1633, il en existe des manuscrits de 1596. Voir Gasquet, op. cit., p.345.

32. Spenser précise qu'il était présent : «myselfe beinge there as near as anye», *Variorum*, Vol.10, p.161.

33. E. Gasquet. *Le courant Machiavélien dans la Pensée et la Littérature Anglaises du XVIème Siècle*, (Paris, 1974), p.348.

34. Les livres consacrés au Livre V de *La Reine des Fées* :

T.K. Dunseath. *Spenser's Allegory of Justice in book V of The Faerie Queene*, (Princeton, 1968).

Jane Aptekar. *Icons of Justice. Iconography and Thematic Imagery in Book V of the Faerie Queene*. (Columbia, 1969).

35. *A View of the Present State of Ireland*, *Variorum*, Vol.10, p.160.

36. *A Brief Note of Ireland*, «ibid», p.236.